Document generated on 04/15/2025 9:06 p.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Commentaires

Number 14, June–July–August 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20174ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (14), 14–24.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

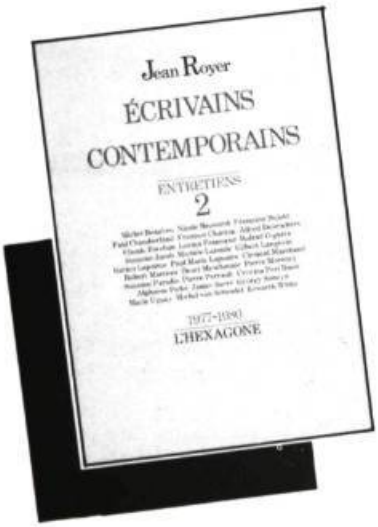
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

commentaires



ÉCRIVAINS CONTEMPORAINS
Entretiens 2: 1977-1980
L'Hexagone, 1983

La création poétique s'accompagne la plupart du temps d'un travail de réflexion sur l'écriture. Avec ce deuxième tome de la série *Écrivains contemporains*, Jean Royer privilégie l'entretien littéraire comme forme et laisse s'exprimer quelques poètes sur leur itinéraire poétique, leur rapport avec le langage, avec le monde, avec la vie. Michel Beaulieu, Henri Meschonnic, Suzanne Paradis, Suzanne Jacob, entre autres, nous parlent de cette invasion des mots dans leur quotidien; et la passion qui se dégage de leurs propos incite le lecteur à se questionner lui aussi sur tout le processus mis en branle lors du passage d'un «je» solitaire à un «je» universel.

Écrivains contemporains ne donne pas toutes les réponses sur l'élaboration du travail de la création; d'ailleurs, on constate le mouvement de spirale qu'implique cette démarche intérieure. Ces paroles de Kenneth White en sont le constat: «L'activité poétique me semble bien l'activité souveraine par excellence. Mais elle passe par beaucoup de régions difficiles — existentielles et intellectuelles — pour aller jusqu'au bout du chemin.»

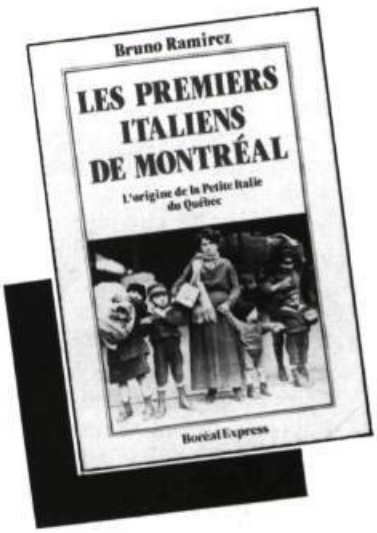
Susy Turcotte

DIRE L'ÉPHÉMÈRE
Claude R. Blouin
Hurtubise HMH,
coll. Brèches

«L'éphémère en art, les arts éphémères, la notion éphémère de l'art...», tel est apparemment le thème de ces entretiens avec N. — prof (de cégep) décroché de l'institution — que l'auteur a pris la peine de transcrire en un livre. À travers l'exposé de sa passion d'autodidacte, autrement dit d'Occidental, pour les rapports complexes qui existent entre le cinéma japonais et l'estampe de type ukiyo-é, pratiquée dans le Japon du XIX^{e}, N. («pour nucléaire ou nom de Dieu», allez comprendre...), semble vouloir poursuivre un questionnement plus large sur la possibilité même de tout discours sur l'art. Est-il possible de fonder un savoir quelconque à partir de l'expérience esthétique? La fonction de celle-ci est-elle réductible à l'une ou à l'ensemble de ses explications socio-politique, historique, psychologique, religieuse, etc., ou ne réside-t-elle pas plutôt dans la nécessité du «jeu» qu'elle inaugure? Jeu du regard, des idées surgies et confrontées, de ce qui passe et par là-même dure, au-delà de ses différentes formes d'utilité dont le savoir rend compte. Rien de bien nouveau sous le ciel d'Occident...

Or voilà, tout n'est pas aussi simple et banal que ça dans le livre de Claude R. Blouin. Bien au contraire. Hormis certains passages, dont le chapitre trois qui est une lecture poétique de cinq estampes, et quelques phrases qui souvent n'ont rien à faire avec l'art, l'ensemble et le détail du livre, c'est-à-dire les improvisations de N., dénotent une articulation — une «logique» — plutôt confuse. L'auteur continuellement saute d'un ordre d'idées à l'autre, sans préavis (comme lors d'une discussion très tardive), et nous promène ainsi de question en question (parfois indéchiffrables, dois-je dire, tant cela est labyrinthique) sans qu'aucune ne soit réellement menée à terme. Je veux bien croire que Monsieur Blouin tente de nous démontrer, en le pratiquant, l'état précaire de notre savoir sur l'expérience esthétique et nous convier au jeu de l'éphémère entretien, les dérapages alambiqués, parfaitement abstrus par moments, de «nucléaire ou nom de Dieu» n'en sont pas moins douteux, sinon inutiles. Mais, comme nous l'explique l'auteur à la toute fin, «c'est bien le pouvoir incantatoire du shaman que N. se trouve solliciter, plus que celui du pédagogue»... C'est toujours utile de savoir ce qu'un shaman québécois pense de l'art japonais.

Pierre-Stéphane Aquin



LES PREMIERS ITALIENS DE MONTRÉAL
Bruno Ramirez
Boréal Express, 1984

La publication de ce livre, qui coïncide presque avec celle du dernier numéro de *Sociologie et sociétés* (oct. 83, «Enjeux ethniques»), témoigne de l'intérêt récent porté à l'étude des minorités ethniques du Québec. Aussi pourrait-on s'attendre à y trouver de l'inédit, tant au niveau de l'approche que de la méthode ou des données factuelles. Bruno Ramirez a le mérite d'être le premier à offrir en langue française une synthèse de l'histoire des premiers Italiens de Montréal. Malheureusement, bien que ses données aillent un peu plus loin que tout ce qui a été publié ici et là jusqu'à maintenant, rien de vraiment nouveau n'en ressort.

De surcroît, l'approche de l'ethnicité présentée par Ramirez semble quelque peu réductrice. Tout est analysé presque exclusivement de l'intérieur et encore, de façon partielle. Certes, l'auteur identifie certaines institutions — l'Église, l'école et même l'épicerie et la pension — mais leur étude mériterait certainement plus que les quelques pages (une dizaine au total) qui lui sont consacrées. De plus, l'ethnicité, conscience d'appartenance, se forge à même les rapports avec les autres, les rapports inter-ethniques. Toute cette dynamique est ici escamotée. Somme toute, ce sont les témoignages, qui comptent pour près du tiers du volume, qui m'ont semblé le plus dignes d'intérêt.

À ces quelques remarques près, *Les premiers Italiens de Montréal* peut servir de livre d'introduction pour novices. Pour les autres, il ne constitue pas un volume indispensable.

Pierrette Pageau

commentaires

IL Y A TOUJOURS UNE PREMIÈRE FOIS
Éphémérides des premiers événements québécois
Robert Prévost
Stanké, 1984

Contre l'allergie à la poussière des archives... C'est un très beau livre rempli de «curiosités», abondamment illustré. On peut y recenser pas moins de 714 primeurs.

L'auteur fait des recherches en histoire depuis plus de 50 ans. Ces événements, il les replace dans leur contexte, de façon à leur redonner leur véritable relief. Nous avons donc l'événement inséré dans la mentalité de l'époque. À l'occasion, il a même rencontré les principaux acteurs.

On retrouve également des anecdotes, entourant ces premières, ou suscitées par elles. D'ailleurs, la caractéristique principale de ce livre est la touche humoristique de l'auteur qui colore la présentation de ces éphémérides.

Dans pratiquement tous les domaines de l'activité humaine, on assiste à la mise en place des infrastructures et des superstructures. Et, débordant le Québec, on peut voir les activités et l'influence des francophones en Amérique, le livre se terminant même par l'inauguration de la Place du Québec, à Paris, en 1980. Ce qui donne la lecture suivante, d'un point de vue nationaliste: des balbutiements à l'affirmation, jusqu'au rayonnement.

Mais passons au coup de théâtre! Le Sieur de Frontenac, qui semblait apprécier le théâtre, se frottait à Mgr de St-Vallier qui avait d'autres vues. Ce dernier avait réussi à faire emprisonner un comédien. Frontenac le fit, discrètement, libérer et lui conseilla de retourner en France. Et juste pour s'amuser, il accepta de l'argent du même Mgr, contre promesse de ne pas faire jouer le *Tartuffe*!

Alain Lessard

LE RÊVE ÉCLATÉ
Ginette Beaulieu
pour le Conseil des affaires sociales et de la famille
1983

Diagnostic doublement triste, double rêve éclaté: l'enfant attendu naît avec une déficience physique ou mentale et ni le milieu hospitalier, ni le milieu social n'offrent de ressources suffisantes, ni même décentes, pour l'aider et pour soutenir ses parents. Les médecins annoncent la mauvaise nouvelle à la sauvette, le plus souvent à la mère seulement; les infirmières ne sont pas préparées à ce genre de situation; il n'y a pas de coordination entre les hôpitaux et les organismes externes; les centres qui favoriseraient le développement de ces enfants, tout comme les services à domicile, manquent cruellement.

Pourtant, tous s'entendent à reconnaître que la naissance d'un enfant handicapé provoque un choc grave chez ses parents qui, par ailleurs, sont fortement incités à s'en occuper eux-mêmes... tout seuls. Le Conseil des affaires sociales et de la famille présente ici quelques recommandations minimales pour que la grande autruche que nous sommes relève enfin la tête. Ce petit ouvrage d'une cinquantaine de pages s'appuie sur plusieurs témoignages et sur une documentation abondante; d'un style malheureusement un peu lourd, il résume fort bien les grandes données du problème.

Sylvie Chaput

COLETTE
L'AMOUR DE L'AMOUR
Jean-Pierre Duquette
Hurtubise HMH,
coll. Constantes
1984

Les amoureux de Colette et les collectionneurs seront ravis par ce livre qui analyse les différentes composantes du thème amoureux chez l'écrivaine ainsi que certains aspects de son système romanesque. Contrairement aux nombreuses études sur le rapport entre la vie et l'oeuvre de la créatrice, celle-ci s'en tient exclusivement à l'oeuvre et s'adresse à un public connaisseur du monde colettien.

Duquette confronte sa perception de l'amour dans l'oeuvre de Colette à celles d'autres auteurs. Pour lui, l'amour se révèle l'élément ma-

Le livre tant attendu

Un livre passionnant abondamment illustré de photos anciennes et récentes
192 pages
Chez votre libraire à 14,95$
Louise Courteau
éditrice
Tél.: 761.78.49
Distribution exclusive **Québec-Livres** 327.69.00

commentaires

jeur de l'univers colettien: associé aux personnages féminins, il est fatalité et déception. La femme qui est toujours à la recherche de l'autre pour partager sa complicité, sa compréhension du monde, ses envies, se retrouve toujours seule suite aux multiples échecs. L'amour est vécu «à fleur de peau» mais reste insatisfait: la seule jouissance sexuelle ne peut combler les désirs des personnages féminins qui vivent cette réalité comme une fatalité. L'amour de l'autre n'est que piège et affrontement à cause de l'incompréhension des hommes et des femmes entre eux: «l'affrontement larvé ou éclatant au grand jour, vient de ce que les amants sont et demeurent à jamais, et profondément, des inconnus l'un pour l'autre» (p. 64). Ainsi, toujours prise dans des rapports insatisfaisants, et devant l'incompréhension continuelle, la femme colettienne est solitaire, livrée à elle-même. Peu importe son choix (son refus de la vie conjugale, la vie de couple ou les amours lesbiennes), elle demeure seule et l'homme reste l'Autre. Seule l'enfance, cet univers mythique associé à la mère, ce paradis perdu, vient combler et apaiser les personnages.

Malgré ce retour perpétuel à l'enfance, malgré la circularité de l'oeuvre, l'univers colettien demeure plein de sensualité et d'actualité. Malgré les échecs renouvelés des personnages, le désir ne reste-t-il pas présent par l'allusion, la suggestion? Peut-être est-ce là l'essentiel!

Danielle Saint-Laurent

L'EMPIRE DU SACRE QUÉBÉCOIS
C. Légaré et A. Bougaieff
PUQ, 1984

Pourquoi les Québécois sacrent-ils, et comment? Les auteurs, professeurs à l'Université du Québec à Trois-Rivières, entreprennent ici une étude sémiolinguistique du sacre. Mais l'omniprésence du sacre, son «empire» sur le parler québécois, fait que s'en prendre au sacre, c'est en fait s'attaquer à toute la langue québécoise. J'avoue avoir abordé le livre avec appréhension. La culture «savante», universitaire, allait-elle encore une fois contribuer à la folklorisation-fossilisation de son objet?

La démarche des auteurs les amène à mettre en relief la richesse et l'inventivité de la langue québécoise, à pointer des formes syntaxiques originales. La langue québécoise se démarque de l'hexagonale non seulement par ses anglicismes et ses canadianismes, mais par son utilisation du sacre! Celui-ci sert à intensifier le discours, à lui donner plus de crédibilité (!) à «exprimer la passion inexprimable, la violence des senti-

NOUVEAUTÉS

Incontestablement,

le livre le plus beau et le plus complet publié à ce jour sur

LES MAMMIFÈRES SAUVAGES DU CANADA

* des centaines de dessins et de photos;
* une reliure solide;
* format: 22 × 24 cm;
* 272 pages;

ISBN: 2-89000-068-0

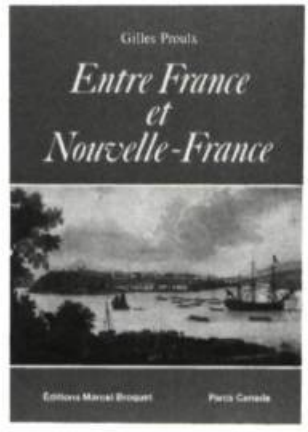
* 39,95$

Un ouvrage d'une grande importance pour les chercheurs, les amoureux de l'histoire et tous ceux qui s'intéressent à la GRANDE TRAVERSÉE.....

ENTRE FRANCE ET NOUVELLE-FRANCE

Aventure militaire, commerciale et scientifique, la traversée de l'Atlantique-Nord est aussi aventure de société.

auteur: Gilles Proulx
208 pages, 40 illustrations



Ces ouvrages sont en vente chez votre libraire ou chez l'éditeur.

Éditions Marcel Broquet Inc.
Case Postale 310
La Prairie, Qué.
J5R 3Y3
(514) 659-4819

EDITIONS
marcel broquet

ments». Une première partie plus strictement linguistique décortique les variantes des sacres et de leur utilisation. La deuxième partie, beaucoup plus aride, révèle, à travers les méandres de la sémiologie le sacre comme instrument de domination sociale. Mais aurait-on pu arriver au même résultat sans tout cet attirail théorique? Je me le demande... La tension entre la méthode, très formelle, très savante, et l'objet auquel elle s'attache, confère une aura particulière au tout et fait qu'on persiste dans la lecture, très technique par moments.

J'ai surtout retenu la dimension ludique et inventive du sacre, qui survit très bien à la torture scientifique. Y'en a vu d'autres...

Andrée Fortin

LES PÔLES EN FUSION
Michel Morin et
Claude Bertrand
HMH, 1983

Voici deux philosophes qui produisent régulièrement. Deux philosophes qui jusqu'à maintenant avaient les idées généreuses et tentaient de communiquer aux autres (parfois dans un langage un peu ésotérique) leur passion pour l'aventure, l'espace, l'air libre et l'évasion. Ceux et celles qui ont lu *Le territoire imaginaire de la culture* (1979) et *L'Amérique du Nord et la culture* (1982) se souviendront que les deux auteurs (pour résumer) privilégiaient le survenant à Menaud pour «typer» les Québécois. L'idée n'était pas folle et la démonstration non plus.

Les pôles en fusion est un livre bien différent. Je le dirais de réaction et de regret de ne pas être entendu clairement par les autres. Il s'agit en fait d'une longue plainte sur notre petitesse. Ce qui constitue un danger qu'on ne voit pas toujours: celui de se faire tout aussi petit. S'attrister pendant plusieurs pages de ne pas avoir d'«amis intéressants», dénoncer l'imbécillité de son père, vouloir apprendre l'anglais et avoir peur d'être un traître, avancer que le Canada français doit disparaître, voilà une entreprise littéraire qui ressemble à de l'autojustification, sinon à une complaisance qui atteint des sommets dans le raffinement.

Michel Morin, le soir du référendum, se réjouissait à la télévision du «non» raisonnable des «Canadiens français». Il tenait un discours de vainqueur. On peut maintenant se demander comment il se fait que *Les pôles en fusion* soit un livre si amer et si gratuit sur ce «bon peuple»? Pour ma part, j'en conclus qu'il est bien facile pour les intellectuels de faire du peuple leur ami ou leur ennemi. Il s'agit dans leur tête d'un concept, pas d'une réalité. Un jour, on le pense sur notre côté et voilà que le lendemain il est ailleurs. Ce qu'on prend pour une réalité collective n'est souvent que le résultat d'un état d'âme personnel ou, tout au plus, une sensation vague et imprécise. Voilà ce que cela donne: un livre raté à la limite de la paranoïa. Tout le monde est décevant, sauf moi, semble-t-on nous dire pendant 250 pages. C'est trop peu et trop gratuit.

Marc Chabot

LA CHINE: UNE HISTOIRE DE FAMILLE
Claude Lemieux
Éd. Saint-Martin, 1984

Qu'est-ce qui se passe donc en Chine? Voilà la question que les Occidentaux ne cessent de se poser depuis Marco Polo. À l'époque de la Révolution culturelle chinoise — qui coïncidait justement avec l'agitation «contre-culturelle» de mai 68 — on a cru que la Chine était le paradis sur terre, l'utopie incarnée. Depuis la mort de Mao, rien ne va plus.

La moitié du ciel est féminine, disait-on dans les années 70. Mais en 80, on réalise que le sexisme et le patriarcat sont encore très présents en Chine. Le mariage arrangé par les parents — désormais souvent avec le consentement des intéressés — est encore la règle; même si dans les villes, le mariage d'amour se répand, dans les campagnes existe encore le mariage forcé. Et puis on découvre qu'en Chine, encore de nos jours, on ne peut pas séparer le couple de la famille.

Si, malgré les efforts déployés depuis la Révolution (1948) pour modifier les structures familiales et matrimoniales traditionnelles, celles-ci ne cèdent que très lentement la place à un système plus égalitaire, donc plus socialiste de relations entre les sexes et les âges, c'est que souvent, ce n'est que grâce au soutien et aux complicités familiales qu'on arrive à contourner l'arbitraire étatique d'une bureaucratie gigantesque. L'État et la famille se disputant les individus? Ce serait une façon réductrice d'envisager la situation. Structure officielle versus vie quotidienne? Bureaucratie versus solidarités?

Comprendre la Chine en dehors de nos préjugés d'Occidentaux, sans embrouiller les cartes, avec sympathie et sensibilité, et non en amoureuse déçue du maoïsme, voilà le défi que relève Claude Lemieux dans ce petit bouquin. Un livre pour tous ceux qu'intéressent la Chine, le totalitarisme et les façons de le contourner, ou les histoires de familles. Un livre pour tous donc!

Andrée Fortin

THÉORIES ET PRATIQUES DE LA DÉSALIÉNATION
René Pellerin
Hexagone, coll. Positions philosophiques, 1983

L'aliénation est un mot valise, on peut tout y faire contenir. Un concept passe-partout qui sert à toutes les sauces comme le sel et le poivre. René Pellerin va encore plus loin: il se pourrait bien que les analystes, chercheurs et thérapeutes de la désaliénation des autres soient

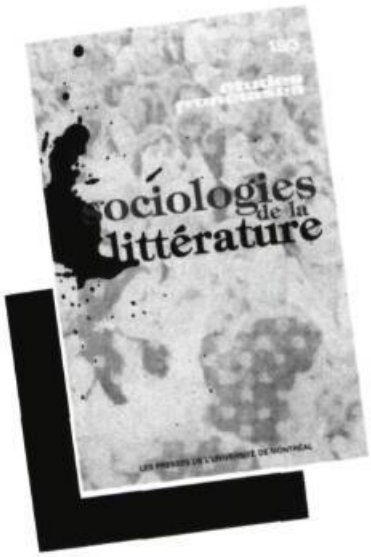
commentaires

eux aussi des individus aliénés puisqu'ils sont souvent incapables de nous dévoiler les raisons fondamentales qui les ont amenés à effectuer de telles recherches.

Je le précise immédiatement, c'est avec un vif désir d'en savoir plus long que j'ai entrepris cette lecture. Malheureusement, l'ouvrage de Pellerin en reste aux bonnes intentions. Il y manque l'essentiel: la démonstration de la thèse. Que l'auteur me dise qu'il y a «certaines» pratiques, «certaines» méthodes, «certaines» ambitions, «certaines» prétentions des chercheurs qui soient douteuses, je le lui accorderai si et seulement si, tout au long de son livre, il m'en fait la démonstration. Ce qui n'est pas le cas. Je ne voulais pas seulement connaître les conclusions de sa recherche. Seul le chapitre 2 de l'ouvrage nous renseigne quelque peu sur la méthode utilisée et les énoncés théoriques de base qui guident l'auteur.

Je ne veux pas me faire résolument négatif. Je pense seulement qu'il n'est pas suffisant, même au nom de la radicalité, de dire que c'est l'espoir qui fait travailler les chercheurs. J'aurais souhaité que l'auteur morde résolument dans un exemple. Le texte aurait été moins lourd et peut-être plus convaincant.

Marc Chabot



ÉTUDES FRANÇAISES
Sociologie de la littérature
vol. 10, n° 3
PUM, 1984

Comment lire sociologiquement et aller au-delà du commentaire sur le cadre social dans lequel se déroule l'action d'un roman ou d'une pièce de théâtre, par exemple? Ce numéro de la revue *Études françaises* fait surtout le point sur la contribution de l'école de Francfort à la sociologie de la littérature. Que s'est-il passé au Québec, au Canada, en Allemagne depuis l'époque des Benjamin, Adorno? Après Goldmann, qui?

Diverses méthodes de «lecture» sont suggérées ou illustrées: l'étude de la réception d'une oeuvre, l'analyse économique de sa production, l'analyse de discours, celle du fonctionnement de l'institution littéraire.

Pistes historiques, méthodologiques, théoriques. Ici on s'adresse aux fervents; dilettantes, s'abstenir.

Andrée Fortin

Gouvernement du Québec
Ministère des Communications

Coédition
Libre Expression/
Art Global
sous licence
du Gouvernement
du Québec

Un album exceptionnel

pour découvrir ou redécouvrir ce fleuve majestueux

Photos inédites de Mia et Klaus

Mise en pages somptueuse

Reliure pleine toile

Plus de 100 photos couleurs

Le Saint-Laurent
224 pages
EOQ 21269-6
70 $

Également offert en version anglaise
EOQ 21270-4

En vente en librairie

Librairies de l'Éditeur officiel du Québec :

Québec
Centre administratif G
Rez-de-chaussee
Québec
Tel 643-3895

Sainte-Foy
2450 boul Laurier
Sainte-Foy
Tel 651-4202

Montréal
Complexe Desjardins
Niveau promenade
Montréal
Tel 873-6101

Hull
662 boul Saint-Joseph
Hull
Tel 770-0111

Concessionnaires officiels :

Trois-Rivières
Librairie Multi-Service enr
Carrefour Trois-Rivières
4520 boul Royal
Trois-Rivières
Tel 378-1525

Chicoutimi
Librairie Regionale
461 rue Racine Est
Chicoutimi
Tel 549-7135

ou par commande postale à :
Ministère des Communications
Direction de la commercialisation
C P 1005
Québec G1K 7B5

Paiement par chèque ou par mandat-poste à l'ordre de **Les publications du Québec**.

8856

Québec

Également en vente chez votre fournisseur habituel

UNE FAMILLE LIBRE
André Frappier
Éd. Primeur, 1984

«La vie privée est politique»; ce ne sont pas seulement les relations entre les sexes qu'il faut repenser, mais aussi celles entre les âges. En attendant le grand soir dont la date semble perpétuellement reportée, si on commençait par réinventer la famille... Quoi, la famille n'est pas encore morte diront les apôtres du progressisme et de l'antipsychiatrie! Mais à ce que je sache, il y a encore des enfants, et ils grandissent bien quelque part, en compagnie de quelques adultes...

«Une alternative au triangle papa, maman et les enfants»: voici non pas une théorie sur la famille, ni un livre de recettes ou de préceptes, mais un témoignage. Tout simplement. D'autant plus percutant. André Frappier raconte son itinéraire, comment il en est venu à remettre en question l'éducation transmise par l'école aussi bien que par la famille. C'est un homme d'action; en 1973, il fonde une école libre à St-Mathias. À la même époque commence dans sa famille une expérience de démocratie, et principalement de démocratie financière. L'enjeu est réel, pas seulement théorique: une partie de son revenu est réservée aux frais fixes (loyer, chauffage, assurances, etc.); le reste — pour la bouffe, les vêtements, loisirs, etc. — est divisé en quatre parts égales: une pour lui, une pour sa femme et une pour chacun de leurs fils. Comment se négocient la préparation des repas, l'aménagement intérieur, les vacances?

Un témoignage qui prouve que les relations entre les adultes et les enfants ne sont pas nécessairement autoritaires, conflictuelles. On ne serait pas convaincu si on ne trouvait pas en dernière partie l'opinion des deux fils de Frappier, âgés à l'époque de 13 et 16 ans. Une éducation, même alternative, est toujours imposée aux enfants par leurs parents. Comment ceux-ci la reçoivent-elle? Comment se sentent-ils par rapport à leurs camarades, au reste de la société? Bien.

Un livre qui fait réfléchir, nous ramène inévitablement à nous-mêmes, sans être lourd ni indigeste. Un livre qui cherche à ouvrir un débat.

Andrée Fortin

À L'OMBRE DU RATIONALISME
Gilbert Renaud
Éd. Saint-Martin, 1984

Renaud reprend l'analyse de la montée de l'État québécois là où l'avaient laissée les marxistes plus ou moins orthodoxes des

ÉDITIONS BELLARMIN

Les Vieux m'ont conté

Tome 20

par Germain Lemieux

330 pages, $20

La série **Les Vieux m'ont conté** se poursuit, mettant à jour les richesses du folklore francophone du Canada.

Le Tome 20 contient les répertoires de deux conteurs acadiens, Charles Allain et Camille Chiasson.

C'est un nouveau jalon dans ce qui constitue une véritable encyclopédie de notre folklore.

L'origine lointaine est souvent québécoise, mais les contes acquièrent une saveur régionale partout où ils sont adoptés.

Notons que chaque volume se lit indépendamment des autres.

Les Éditions Bellarmin
8100, boul. Saint-Laurent
Montréal H2P 2L9
Tél.: (514) 387-2541

commentaires

années 70 et selon la même intuition que Simard dans *La longue marche des technocrates*, début 70 également. Son analyse est éclairante en ce qu'elle dissocie l'État en tant qu'outil pour la société québécoise de contrôle de son propre devenir, de l'État comme agent de développement d'un capitalisme périphérique autonome. Qu'est-ce qui appartient à la lutte des classes; qu'est-ce qui appartient à la lutte nationale? Mais ces deux logiques convergent dans une structuration étatique, dans l'établissement d'une société «programmée», totalitaire, en ce qu'elle organise, quadrille la vie quotidienne — des garderies aux centres d'accueil, du travail aux loisirs, de l'économie à la culture. Dans cette première partie de l'ouvrage, Renaud utilise les concepts — la grille — d'Alain Touraine et termine, à la manière de Touraine, justement, par un appel à un mouvement social antitechnocratique.

Dans la seconde, et trop brève, partie, l'analyse se retourne contre la sociologie, contre Touraine et sa méthode d'intervention dans laquelle Renaud voit une nouvelle façon pour les intellectuels de manipuler la population, de tirer du pouvoir. Ici l'analyse s'inspire de Michel Maffesoli, on cherche ce qui échappe à l'emprise de l'État, les ultimes espaces vierges de sociabilité. On dénonce les sciences sociales comme complices du totalitarisme.

Un livre remarquable par ses intuitions, par l'articulation de ses deux parties qui conduit à l'autocritique radicale de la science sociale et de son rapport au pouvoir. Paradoxalement, Renaud colle beaucoup trop à ses sources, à ses maîtres, et le nombre de citations qu'il nous sert devient agaçant. Bien sûr il s'aventure souvent en terrain glissant, mais on aurait préféré qu'il laisse aller son élan jusqu'au bout. Manque d'assurance ou tout simplement manque de temps pour la préparation du manuscrit? De toutes façons, un livre qui tombe à pic après plusieurs années de pouvoir péquiste, qui fait le point sur le rôle de l'État dans la société québécoise actuelle.

Andrée Fortin

LA LITTÉRATURE INTIME DU QUÉBEC
Françoise Van Roey-Roux
Boréal Express, 1983

Oui, oui, j'avoue une certaine réticence: la page couverture attire peut-être l'oeil mais fait beaucoup trop «fleur bleue» pour exciter la main. J'aurais raté une belle occasion.

Malgré le titre choisi, madame Van Roey-Roux fait le ➧

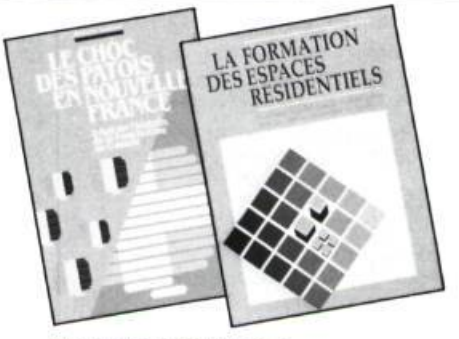
Nouvelles parutions

COMMENT ENSEIGNER LES CONCEPTS
Vers un système de modèles d'enseignement
par Rachel DESROSIERS-SABBATH
1984, Presses de l'Université du Québec
104 pages, **11,95 $**
ISBN 2-7605-0349-6

UN SIÈCLE DE VIE HOSPITALIÈRE AU QUÉBEC
Les Augustines et l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi
par Normand PERRON
1984, Presses de l'Université du Québec
Augustines de la Miséricorde de Jésus
466 pages, **29,95 $**
ISBN 2-7605-0352-6

LE CANCER: MALADIE DE LA VIE
par Michel PAGÉ
1984, Québec Science Éditeur
184 pages, **16,95 $**
ISBN 2-920073-09-5

LES PARENTS ET LE STATUT CONFESSIONNEL DE L'ÉCOLE AU QUÉBEC
par Anita CARON
avec la collaboration de
Louise Dupuy-Walker,
Céline Quesnel-Maheu
et Michael Schleifer
1984, Presses de l'Université du Québec
208 pages, **12,95 $**
ISBN 2-7605-0350-X



LE CHOC DES PATOIS EN NOUVELLE-FRANCE
Essai sur l'histoire de la francisation au Canada
1984, Presses de l'Université du Québec
224 pages, **22,95 $**
ISBN 2-7605-0330-5

LA FORMATION DES ESPACES RÉSIDENTIELS
Le système de production de l'habitat urbain dans les années 70 au Québec
par Gérard DIVAY et Marcel GAUDREAU
1984, Presses de l'Université du Québec
INRS-Urbanisation
264 pages plus 4 hors-texte, **22,95 $**
ISBN 2-7605-0351-8

Ces livres sont disponibles chez votre LIBRAIRE ou aux Presses de l'Université du Québec
C.P. 250, Sillery, Québec G1T 2R1 Tél.: 657-3551, poste 2860

NB0584

tour des écrits intimes des Canadiens de langue française de souche ou francophones et les regroupe en cinq catégories: journal intime, où l'auteur cherche à se connaître; mémoires, témoin des grands événements ou des grands personnages d'une époque; autobiographie, récit de la propre existence de l'auteur; souvenir, description d'une tranche de vie ou anecdote; et correspondance, écrits les plus intimes destinés en général à un seul lecteur. Dans chaque catégorie, l'auteure présente les oeuvres retenues selon le thème exploité ou l'activité principale de leur auteur et explique le contexte entourant leur publication.

De lecture agréable, l'ouvrage est enrichi de nombreuses notes explicatives, d'une abondante bibliographie et d'un index des auteurs cités. Un manuel de référence fort utile qui devrait être à la portée de la main de quiconque prétend s'intéresser tant soit peu à la littérature.

Oui, j'aurais raté une belle occasion.

Claude Régnier

LES IMAGES DÉMAQUILLÉES
Claude Cossette
Éd. Riguil internationales
1983

Les images démaquillées est le résultat de 4 500 heures de travail durant lesquelles l'auteur a répertorié, à l'aide de l'informatique, plus de 1,5 million de documents, consulté 4 000 titres, lu et annoté 250 livres directement reliés à son champ d'investigation. L'ouvrage se divise en trois parties. La première, «Les images qui parlent», présente une rétrospective rapide du patrimoine, «imagique» occidental. Cossette y établit une différence entre les images fonctionnelles et les images poétiques, produit du travail de l'artiste. Dans la seconde portion du volume, «La lecture iconique», le chercheur fait appel aux domaines de la biologie et aux autres disciplines connexes pour expliquer, d'un point de vue physiologique et psychologique, la production, la transmission et le décodage des images.

Ces deux volets servent de préambule à une approche scientifique de la communication par l'image qui prend corps dans le dernier chapitre intitulé, «L'écriture iconique». C'est la section du livre la plus novatrice. On nous y propose une sémiologie de l'image, de même qu'une morphologie et une syntaxe iconiques.

Claude Cossette éparpille une centaine d'illustrations (graphiques, tableaux, reproductions photographiques et autres) dans les 640 pages de ce livre au texte très dense. Il utilise le vocabulaire simple et efficace du vulgarisateur rigoureux. Un lexique donne les définitions de termes plus spécialisés et d'expressions comme «iconique», «regardeur» et autres néologismes de la plume de l'auteur. Des tables synoptiques diachroniques et une imposante bibliographie des oeuvres citées, des ouvrages de référence et des périodiques spécialisés complètent le volume.

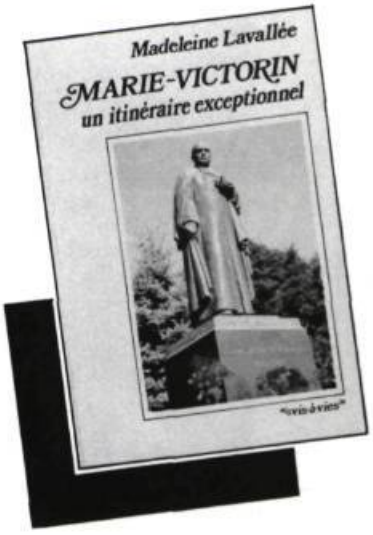
Louis Gagnon

MARIE-VICTORIN
Un itinéraire exceptionnel
Madeleine Lavallée
Éd. Héritage, coll. «vis-à-vies»
1983

Le frère Marie-Victorin, qui nous reprochait l'indifférence avec laquelle nous nous promenons dans la nature, ne s'étonnerait pas de voir que, contrairement à ses contemporains, qui ont gardé de lui un souvenir vivace, ses cadets ne connaissent le plus souvent de lui que son nom. Homme curieux, il aurait aimé que les Canadiens français s'intéressent davantage aux sciences; homme d'action, il déploya des efforts extraordinaires pour leur faire partager ses passions. Il est presque inutile de rappeler qu'il fonda le Jardin botanique de Montréal et fut le maître d'oeuvre de la *Flore laurentienne*. Mais il écrivit aussi des centaines d'articles de botanique pour des revues québécoises et étrangères et fut, tour à tour ou à la fois, un des artisans des Cercles des jeunes naturalistes et de l'Acfas, essayiste, homme de radio, partisan des méthodes actives en éducation, scientifique d'envergure internationale et grand voyageur.

Madeleine Lavallée, qui a collaboré au film de Radio-Québec sur Marie-Victorin, a articulé cette biographie autour de nombreuses citations pour nous faire connaître autant le religieux que le scientifique, autant l'homme de lettres que l'ami. Son livre est un peu sec et contient plusieurs citations en anglais (ce qui n'est pas une bonne idée dans un ouvrage destiné à une large diffusion), mais il est très fidèle aux sources et plein de précisions intéressantes. Il donne le goût d'aller voir plus loin, dans ces nombreux manuscrits encore inédits par exemple (de la correspondance surtout, et un journal), qu'il serait grand temps de publier.

Sylvie Chaput



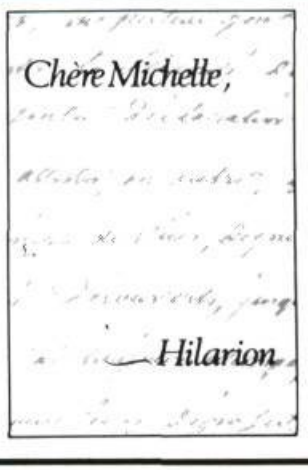
Les explications offertes se révéleront non seulement raisonnables et persuasives, mais aussi en accord avec les vérités morales et spirituelles que beaucoup d'humains perçoivent déjà.

Chère Michelle n'est pas un livre comme les autres et **doit être mis entre les mains de tous les jeunes.**

En vente partout à 4,95 $

Louis Courteau
éditrice
Tél.: 761.78.49

Distribution exclusive
Québec-Livres 327.69.00


Chère Michelle,
Hilarion